

LES SIRÈNES

LES
SIRÈNES

ESSAI

SUR LES PRINCIPAUX MYTHES RELATIFS A L'INCANTATION
LES ENCHANTEURS, LA MUSIQUE MAGIQUE, LE CHANT DU CYGNE, ETC.

CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS

AVEC L'HISTOIRE, LA PHILOSOPHIE, LA LITTÉRATURE ET LES BEAUX-ARTS

OUVRAGE

Orné de nombreuses Figures représentant des sujets mythologiques tirés des monuments
antiques et modernes

ET SUIVI DE

LE RÊVE D'OSWALD

OU

LES SIRÈNES

Grande Symphonie dramatique vocale et instrumentale

PAR

GEORGES KASTNER

PARIS

G. BRANDUS ET S. DUFOUR

103, RUE DE RICHELIEU

LEIPZIG

F. HOFMEISTER

JULES RENOUARD ET C^{ie}

6, RUE DE TOURNON

BRUXELLES

MELINE CANS ET C^{ie}

LONDRES

BARTHÈS ET LOWELL

Saint-Petersbourg. — Maison Brandus.

1858

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE. v-vii

INTRODUCTION.

Première mention faite des Sirènes. — Les Sirènes dans l'*Odyssee*. — Altérations diverses du mythe homérique. — Tableau des transformations des Sirènes, d'après Nicaise. — Objet et division du livre. p. 1 à 3.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

LES SIRÈNES DANS LA MYTHOLOGIE CLASSIQUE.

Étymologie du mot *Sirène*. — Noms propres des Sirènes. — Divergences des commentateurs. — Origine et naissance des Sirènes. — Hypothèses diverses sur leur résidence. — Qu'étaient-ce que les *Sirénuses*? — Distinction établie entre les Sirénuses et les îles Leucosie et Ligie. — Le nom de la Sirène Parthénope attribué à la ville de Naples. — De la forme des Sirènes. — Les Sirènes-oiseaux et les Sirènes-poissons. — Épisodes de l'histoire des Sirènes. — Tentatives de séduction sur Ulysse et sur Orphée. — Lutte avec les Muses. — Mort des Sirènes. — Les Sirènes considérées comme divinités psychopompes et chthoniennes. — Leur rôle funéraire opposé à leur rôle terrestre. — Rapprochement des mythes grecs avec les mythes égyptiens et hindous. — Les Apsarasas. — Les Sirènes dans le paradis de Mahomet. — La Bible et les Sirènes de Babylone. — Derceto. — Les mythes d'Ino et Mélécerte, de Memnon, de Cycnus, etc., rapprochés de la fable des Sirènes. — Personnages mythiques de la famille des Achéloïdes : Achéloüs, Protée, Scylla et Charibde, les Muses, les Nymphes, les Nalades, les Océanides, les Néréïdes et les Tritons. — Le dieu-poisson de Ninive et l'Oannés de Babylone. — Caractères généraux des Sirènes, d'après la tradition classique. p. 4 à 23.

CHAPITRE II.

LES SIRÈNES DANS LES MYTHOLOGIES DU NORD ET DANS LES LÉGENDES POPULAIRES DU MOYEN ÂGE.

Rapports de quelques créations mythologiques du Nord avec le type antique de la Sirène. — Le Nix et la Nixe. — Le Nix joueur de harpe. — Les Willis et les Laumes. — Moyens divers de prendre les Nix. — Les femmes de la mer ou Merminnes. — La Merminne de Muiden. — Le clocher de Zevenbergen. — Le *Strömkarl* des traditions suédoises et le *Fossegrim* de la Norvège. — Le roi des eaux et le *Fossegrim* du château de Forchheim. — Désignations communes aux esprits des eaux dans les mythologies du Nord. — Les Ondines ou *Wellenmädchen*. — L'Ondine et le chevalier. —

Les Korigans des Bretons et les Roussalkis des Slaves. — Les *Water-Kelpys* de l'Écosse. — Les fées germaniques. — Amours de Charlemagne et d'une fée. — Les neuf prêtresses gauloises de l'île de Sein. — La fée Mélusine. — Demeures des fées. — La foire des fées de la *Cité de Limes*. — Les Dames vertes et les Dames blanches. — La Dame blanche de Lyon ; la fée d'Argouges. — Espiègleries de ces Dames. — Les *Lavandières*. — Rapprochement entre les *Lavandières*, les *Dames du lac* de l'Écosse et les *Walkyries* des traditions scandinaves. — Les *Vila, Wihtmädchen* et les *Weisse-Frauen* ou Dames blanches de la Germanie. — La Dame blanche noire du château de Bayreuth et Napoléon I^{er}. — Rapports des Dames blanches de la Germanie avec les déesses Holda et Bertha. — La *Lorelei*. — Danses des Nix. — La Nixe de la Saale. — Les sept filles de la mer. — Les Elfes *lumineux, obscurs* ou *noirs* ; leur résidence et leurs fêtes mystérieuses. — Danse et musique des Elfes. — Les Elfes de l'île de Rügen. — Le pays des Elfes de la lumière. — Le *Venusberg*. — Assimilation des nymphes et des fées aux sorcières. — Rondes du sabbat. — Le serpent et son rôle symbolique. — La Vouivre et le Drac. — La *Tarasque* de Tarascon. — La Sirène symbolique des *Bestiaires* et des *Volucraires* du moyen âge. — Altération que subit la fable des Sirènes en passant de la mythologie antique dans les légendes chrétiennes. — Deux formes d'incantation musicale personnifiées par les Sirènes. — Différence des mythes classiques et des mythes du Nord. — De la valeur symbolique de ces divers mythes et des opinions émises en Allemagne à ce sujet. p. 23 à 43.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

LES SIRÈNES D'APRÈS LES HISTORIENS ET LES VOYAGEURS.

Témoignages demi-historiques et témoignages entièrement fabuleux à distinguer. — Récits destinés à prouver l'existence de poissons semblables à l'homme. — Les *moines* et les *évêques* de mer : témoignages d'Albert le Grand, de Rondelet, d'Olaus Magnus, d'Aldrovande. — Le vieillard marin. — Les poissons-femmes de Siam. — Le *Pêche muger* du Père Kircher. — Apparitions de Sirènes ou de Tritons proprement dits : témoignages de Plin et d'Élien. — Les monstres du Nil observés par le préfet Menas. — La fille marine d'Edam qui fait le signe de la croix. — Apparitions diverses d'hommes marins à Boulogne, en Hollande et en Angleterre. — La Sirène secourue par Théodore de Gaza. — Les Tritons de la Dalmatie et de l'Illyrie. — Tritons des Indes orientales présentés au roi dom Emmanuel de Portugal. — Apparitions d'hommes marins sous le règne de Charles IV, en Danemark. — Les Néréïdes du XIX^e siècle. —

Les filles marines des mers de l'Orient. — Les Sirènes de l'Amérique. — Christophe Colomb et les Sirènes ou lamantins. — Les monstres aquatiques de la Guyane. — Une apparition de Sirène au Groënland. — L'homme marin de Terre-Neuve. — La Sirène empaillée de M. Barnum. — Les îles Fidji, patrie supposée de la Sirène de Barnum et dernier asile de l'anthropophagie. — Les reliques des Sirènes et leurs vertus médicinales, d'après Kircher, Vallisner et Bartholin. — Les Sirènes comme produit pharmaceutique. — Fabrication de souliers inusables de peau d'homme marin dans les contrées voisines de la mer Rouge. — Exagérations et puérités diverses des récits qu'on vient de lire. — Explication naturelle de certaines apparitions de Sirènes ou de Tritons. — Les phoques. p. 44 à 59.

CHAPITRE II.

INTERPRÉTATION DU MYTHE PAR L'ART.

De la forme des Sirènes : systèmes de Voss et de Creuzer. — Trois groupes de Sirènes à distinguer, d'après les monuments. — Les oiseaux à tête de femme. — Les vierges à ailes, à jambes et à pattes d'oiseau. — Les vierges des sarcophages étrusques. — Caractères du premier groupe et liste des monuments anciens où figurent des oiseaux à tête de femme. — Analogie de la Sirène avec la Harpie, avec le iynx ou le keledon ; avec les *Stymphalides*. — Liste des monuments relatifs à la seconde classe des Sirènes. — Vignette coloriée de l'*Hortus deliciarum* d'Herrad de Landsberg. — *Vierges vêtues* des sarcophages étrusques. — Liste de quelques monuments relatifs à cette classe de Sirènes. — Interprétation des types de l'art antique par l'art du moyen âge. — Le livre *Des natures des bêtes*. — Les Sirènes de Saint-Étienne de Beauvais. — Les statues symboliques de Saint-Denis. — Sculptures de l'église abbatiale de Longpont. — Corniche symbolique de la cathédrale de Strasbourg. — Peintures murales de l'ancien évêché de Beauvais. — Intérêt particulier des représentations des Sirènes dans les monuments religieux. — Monuments du moyen âge et des temps modernes figurant des Sirènes à queue de poisson. — Les images de Mélusine et de Lorelei. — Les Sirènes du *Faust* de Goethe, d'après le dessin de Retschz. — Le cartouche de Nicaise. — La Volupté sous la forme d'une Sirène. — Applications diverses de l'antique symbole. p. 59 à 73.

CHAPITRE III.

INTERPRÉTATION DU MYTHE PAR LA POÉSIE ET PAR LA SCIENCE.

Les Sirènes considérées comme prophétesses et inspiratrices. — Développement du mythe homérique dans la poésie ancienne et moderne. — Le *Comus* de Milton et la nymphe Sabrina. — Les Sirènes dans le *Second Faust*. — La chanson des Sirènes, d'après M. Arsène Housaye. — Les esprits des eaux et de l'air dans les drames féeriques de Shakespeare. — Le pêcheur et le *Roi des aulnes*. — La reine des Elfes de Matthiesson. — La Lorelei, d'après Heine et Brentano. — La princesse Ilse. — La Sirène de Béranger. — Un poème d'Edgar Quinet. — La Sirène classée par les savants parmi les batraciens. — Description de l'animal appelé *Sirène* par les naturalistes, d'après Sonnini, Daudin, etc. —

Du nom de *Sirènes* donné aux abeilles. — Les serpents ailés d'Arabie et l'oiseau Sirenas. — Les Sirènes, noms des astres. p. 74 à 83.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

MUSIQUE DES SIRÈNES.

Les trois formes de la musique des Sirènes. — Quel était le caractère de leur chant ? — Versions diverses des poètes et des mythologues. — Rapport du mythe des Sirènes avec le mythe de Memnon. — Opinion de Creuzer. — La musique des sphères rapprochée de la musique des Sirènes. — Essai d'explication de cette musique céleste par l'analogie des lois de la formation et de la propagation des ondes sonores avec les lois de la formation et de la projection des rayons lumineux. — Musique *solaire*. — Exemple tiré du phénomène qui se produit au lever de l'aurore. — Locutions diverses caractérisant le phénomène. — Le chant des Sirènes-oiseaux classé parmi les harmonies cosmiques. — Le chant des Sirènes présenté comme symbole de la flatterie et des artifices féminins. — Le concert des Sirènes, d'après les poètes et les monuments anciens. — Combat des Sirènes avec les Muses. — Simulacres de Sirènes du bûcher d'Héphestion. — L'orchestre des Sirènes du moyen âge. — Bas-reliefs de la cathédrale de Strasbourg et peintures de l'ancien évêché de Beauvais. — Rapport de la musique des Sirènes avec certaines harmonies cosmiques. — D'un emploi nouveau de la syrinx ou flûte de Pan. — Œuvres musicales inspirées par les traditions relatives aux Elfes, aux Ondins, aux enchanteurs : la *Nymphe du Danube* de Kauer, la *Flûte enchantée* de Mozart, l'*Oberon* de Weber, etc. — Compositions diverses où figurent les Sirènes de l'antiquité et du moyen âge. p. 84 à 96.

CHAPITRE II.

LES ENCHANTEURS ET LA MUSIQUE MAGIQUE.

Recherches étymologiques sur les mots *enchanter* et *enchanter*. — Du rôle des enchanteurs dans les temps les plus reculés, et plus particulièrement dans la Grèce et l'Italie anciennes. — Orphée, Amphion, Aïon. — Les magiciennes de la Thessalie. — Allusions d'Horace, de Virgile, de Tibulle, d'Ovide, de Lucaïn, à leur pouvoir surnaturel. — Le rouleau des enchanteresses et l'oiseau iynx. — L'airain sacré. — Les cornets d'airain des prêtres de Cybèle. — Essais divers d'incantation provoqués par la croyance superstitieuse relative aux éclipses. — Les enchanteurs dans la mythologie du Nord : Odin et Wainamoinen. — Les deux classes d'*Elfes*. — La ballade de sire Olof. — Le chant des Elfes. — Le concert des Nains. — Le *Spielmannlein* de Fribourg. — Les *Elfdans* ou *Fairy greens*. — La danse des fées normandes. — Les *Crions*, *Gories*, *Korils* et *Korigans* de Bretagne. — La légende de Bénéad Guilcher. — Musique des Nix : nouveaux détails sur le *Strömkarl*, le *Fossegrim*, le *Wassermann*. — Les *Wilas* ou fées serviennes et leurs danses d'outre-tombe. — Les vierges des marais. — Explication naturelle

de ces légendes. — Les Dames blanches et leur rôle comme enchanteresses. — Traditions diverses relatives aux danses de sorcières. — Chants et rondes du sabbat. — Types divers d'enchanteurs. — Le Horant de Gudrun. — Les belles femmes de la forêt de Bühl. — Le soulier d'or de sainte Komine et le ménétrier. — *L'os qui chante*. — Classification des instruments magiques. — Les instruments de salut et les instruments de perte. — Les cors et trompettes considérés comme agents d'incantation. — Les *Schofar* de Josué. — Le *Giallarhorn*. — Le cor d'Oberon. — L'Olifant. — Le joueur de cor de Berlin. — Les cornemuses magiques. — Caractère rustique des légendes qu'elles inspirent. — Le ménétrier Schwanda. — L'archet du sabbat. — La flûte et son cycle légendaire. — Jack à la petite flûte. — Les charmeurs d'animaux sauvages. — La flûte à désirs. — Le roseau révélateur. — Action de la flûte sur les enfants. — Le preneur de rats de Hameln. — Leçons et variantes nombreuses de cette légende. — Les oiseleurs et les jolies filles. — Le ménétrier du moyen âge. — Interprétation nouvelle des récits où il figure. — Puissance magique du violon. — Vonved et sa harpe d'or. — Harlequin ou Halewin, le ravisseur de jeunes filles. — Iolo ap-lug, ou le *violoniste enchanté*. — Les tambours enchantés et la musique des sorciers. — Le Troll et le fermier. — Le Nix du Helgraben. — Emploi du tambour comme instrument magique en Tartarie et en Laponie. — Description du tambour magique des Lapons. — Divination par le tambour. — Les orgues et les cloches servant à écarter les mauvais esprits. — Les Trolls du *Tris see*. — Légendes diverses relatives aux cloches enchantées. — Traditions sur la vertu magique de la voix humaine. — Les *ragas* des Hindous, supérieurs aux chants magiques de la Grèce et aux runes de la Scandinavie. — Les *Bienheureuses* du lac de Graun. — Les mythes relatifs à l'incantation, interprétés par les poètes. — L'Ariel de Shakspeare comparé aux Nix et aux Elfes des vieilles légendes. — Exemples d'évocation et d'incantation empruntés au *Faust* de Goethe. — La *Sérénade* d'Uhland et l'homme marin de Kerner rattachés aux légendes sur l'incantation. p. 96 à 130.

CHAPITRE III.

LE CHANT DU CYGNE.

Parenté visible de la fable du Cygne chantant et de la fable des Sirènes. — Faculté prophétique attribuée aux Cygnes dans les mythes païens, comme dans les légendes du Nord. — Les *Cygnus* des temps héroïques. — Caractère divin du Cygne. — Son rôle dans la mythologie hindoue. — Le Cygne considéré comme compagnon du dieu de la lumière et comme un des oiseaux favoris de Vénus. — Recherches étymologi-

ques sur le mot *Cygnus*. — Citations des poètes et des historiens de l'antiquité relatives au chant du Cygne. — Autres citations relatives au mythe du Cygne mourant. — La fable orientale du Rossignol amoureux de la Rose. — Témoignages d'Aristote, de Platon, de Pythagore. — Allusions poétiques à l'agonie mélodieuse du Cygne. — La figure du Cygne étudiée comme symbole funèbre. — Témoignages contraires aux fables précédemment citées. — Avis des naturalistes anciens sur le chant du Cygne. — Opinions des savants du moyen âge sur la même fable. — Légendes germaniques qu'elle inspire. — Les Vierges-Cygnues et leur rapport avec les Walkyries. — Rôle du Cygne dans la poésie celtique. — La reine aux pieds d'oie et la fée Viviane. — Caractères attribués au Cygne par les contes chevaleresques. — La légende du sire de Bokish. — *Le Chevalier au Cygne*. — La Dame blanche des châteaux de Clèves et de Berlin. — Le chevalier au Cygne considéré comme un des héros du cycle carlovingien. — Classification des types créés sous la double influence du mythe des Sirènes et du mythe des Cygnes. — Les *vierges-Cygnues* et les *hommes-Cygnues*. — Du rôle des premiers dans les mythes scandinaves. — Localités devenues célèbres par des apparitions de Cygnes ou de femmes-Cygnues. — Les *hommes-Cygnues* : Lohengrin, Braban, Helias von Graele. — Cycle légendaire des enfants-Cygnues. — L'oie opposée au Cygne. — Ordres de chevalerie et associations diverses créées, en souvenir de la légende du Cygne, dans le Brabant, le Mecklenbourg, etc. — L'ordre du Cygne de Brandebourg. — L'église du Cygne de Carden. — Rôle du Cygne dans certaines fêtes publiques. — Recherches des naturalistes sur le chant du Cygne. — L'anatomie du Cygne, d'après Bartholin. — Mémoire de Morin, adressé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Travaux de la Société des naturalistes de Berlin. — Les Cygnes sauvages de Chantilly : observations de l'abbé Arnaud, de Mongez, de Sonnini, de Bomare. — Opinions de Salgues et de Sémur. — Article d'un recueil périodique sur le chant du Cygne. — Citation de Bory de Saint-Vincent. — Résumé des opinions recueillies sur la fable du Cygne chanteur et sur le caractère symbolique de cet oiseau. — Rôle attribué au Cygne par les poètes romantiques de l'Allemagne, et notamment par Louis d'Arnim. — Vers inspirés par le mythe du Cygne à Millevoje, à Lamartine. — Le chant du Cygne, considéré comme symbole des dernières inspirations du génie. — Rapprochement indiqué entre la fable du Cygne chanteur et le mythe des Sirènes. — Conclusion. p. 130 à 157.

LE RÊVE D'OSWALD, OU LES SIRÈNES, GRANDE SYMPHONIE DRAMATIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE, PAROLES DE FRANÇOIS MAILLAN, MUSIQUE DE GEORGES KASTNER.

Poème. p. 159 à 164.
Partition. pl. 1 à 207

INTRODUCTION.

Les Sirènes, en grec Σειρῆνες, sont des êtres mythiques dont il est fait mention pour la première fois dans l'*Odyssée* (1). Voici ce qu'en dit Homère, ce grand inventeur des fables antiques.

Circé, avertissant Ulysse des dangers qui l'attendent, lui tient ce discours : « Vous trouverez sur votre chemin les Sirènes ; elles enchantent tous les hommes qui arrivent près d'elles. Ceux qui ont l'imprudence de les approcher et d'écouter leurs chants ne peuvent éviter leurs charmes, et jamais leurs femmes ni leurs enfants ne vont au-devant d'eux les saluer et se réjouir de leur retour. Les Sirènes les retiennent par la douceur de leurs chansons dans une vaste prairie, où l'on ne voit que monceaux d'ossements de morts et que cadavres, que le soleil achève de sécher. Passez sans vous arrêter, et ne manquez pas de boucher avec de la cire les oreilles de vos compagnons, de peur qu'ils ne les entendent. Pour vous, vous pouvez les entendre si vous voulez ; mais souvenez-vous de vous faire bien lier auparavant à votre mât, tout debout, avec de bonnes cordes qui vous attacheront par les pieds et par les mains, afin que vous puissiez entendre sans danger ces voix délicieuses. Que si, transporté de plaisir, vous ordonnez à vos compagnons de vous détacher, qu'ils vous chargent alors de nouveaux liens, et qu'ils vous lient plus fortement encore. Quand vos compagnons vous auront tiré de ce danger, et qu'ils auront laissé assez loin derrière eux ces enchanteresses, je ne vous dirai pas précisément quelle est la route que vous devez choisir ; c'est à vous de choisir et de prendre conseil de vous-même (2). »

Cependant Ulysse approche de la demeure des enchanteresses contre les séductions desquelles il doit se prémunir. Il nous raconte lui-même cet épisode de son voyage : « Notre vaisseau, poussé par un bon vent, arrive à l'île des Sirènes : le vent s'apaise dans le moment ; les vagues tombent et le calme règne. Aussitôt mes compagnons se lèvent, plient les voiles, reprennent leurs rames, et font écumer la

(1) Il faut noter cependant qu'on a signalé dans Hésiode quelques vers qui semblent faire allusion aux Sirènes et célébrer leur longévité. « Le corbeau vit neuf fois l'âge florissant de l'homme, le cerf quatre fois autant que le corbeau, le phénix neuf fois autant que le cerf ; mais vous, nymphes aux beaux cheveux, filles de Jupiter tout-puissant, vous vivez dix fois autant que le phénix. » M. Amédée Pichot, à qui nous empruntons cette citation, fait observer à ce propos que si l'on porte l'âge florissant de l'homme à trente ans,

la vie de la Sirène pourrait durer 291,600 ans. Mais de tels calculs sont un pur amusement d'érudit et ne prouvent rien en fait. D'ailleurs il est plus que douteux qu'Hésiode, dans le passage rapporté ci-dessus, ait voulu parler des Sirènes. (Voyez *le Perroquet de Walter Scott*, par Amédée Pichot, t. I, p. 194. Paris, 1834.)

(2) Hom., *Odyss.*, XII, v. 39 seqq., v. 158 seqq., traduction française de M^{me} Dacier.

mer sous l'effort de leurs avirons. Je prends en même temps un grand pain de cire, je le mets en pièces avec mon épée, et, tournant ces morceaux dans mes mains, et à la chaleur du soleil qui était fort grande, j'en remplis les oreilles de mes compagnons, qui après cela me lièrent par les pieds et par les mains tout debout au mât du vaisseau, et, s'étant remis sur les bancs, ils recommencèrent à ramer. Quand notre vaisseau ne fut plus éloigné du rivage que de la portée de la voix, et que sans aborder nous poursuivions notre route, les nymphes nous aperçurent, et aussitôt élevant leurs voix, elles se mirent à chanter et à me dire : « Approchez de nous, généreux Ulysse, qui méritez tant d'éloges, et qui êtes l'ornement et la gloire » des Grecs ; arrêtez ce vaisseau sur ce rivage pour entendre notre voix. Jamais personne n'a passé ces » lieux sans avoir auparavant admiré la douce harmonie de nos chants. On continue sa route après avoir » eu ce plaisir, et après avoir appris de nous une infinité de choses ; car nous savons tous les travaux que » les Grecs et les Troyens ont essayés par la volonté des dieux sous les remparts de Troie : et rien de ce » qui se passe dans ce vaste univers ne nous est caché ! » Voilà ce qu'elles me dirent avec une voix pleine de charmes. J'en fus si touché, que je voulais approcher pour les entendre, et que je fis signe à mes compagnons de me délier. Mais ils se mirent à faire force de rames ; en même temps Périède et Euryloque, s'étant levés, vinrent me charger de nouveaux liens et m'attacher plus fortement. Quand nous eûmes passé ces lieux charmants, mais trop dangereux, et que nous fûmes assez loin pour ne pouvoir plus entendre ni les sons, ni la voix de ces enchanteresses, alors mes compagnons ôtèrent la cire dont j'avais bouché leurs oreilles et vinrent me délier (1). »

Tel était le mythe des Sirènes dans sa simplicité primitive. Nulle fable cependant, parmi celles qu'a enfantées la mythologie antique, ne devait plus occuper l'imagination des hommes. Les poètes s'en emparèrent comme d'un thème favorable aux plus bizarres fantaisies ; les philosophes y cherchèrent matière à interprétation et à raisonnement ; les artistes y trouvèrent le motif d'innombrables créations. Au moyen âge, la fable antique reparut sous des traits modifiés par les mythologies du Nord, et subit, sous l'influence germanique, une nouvelle série de transformations. L'origine, la forme, la dénomination et la résidence des Sirènes furent en même temps l'objet de recherches archéologiques infinies, et un naïf écrivain français, Claude Nicaise, a pu dire dans l'avertissement de son Discours sur les Sirènes, à la fin du xvii^e siècle (2) : « Nous avons même été les chercher (les Sirènes) jusque dans le ciel et dans l'air aussi bien que sur la terre et sur l'eau, car les Sirènes se trouvent partout. On le peut voir dans le cartouche suivant que nous avons mis à la teste de ce discours, pour servir comme d'emblème et de tableau raccourci de tout ce que nous disons à leur sujet. » (Voy. pl. I, fig. 1.)

La vignette dont parle Nicaise représente, en effet, non-seulement les différentes formes et figures qu'on a données aux Sirènes, tant dans les temps anciens qu'au moyen âge, mais on y voit encore reproduits jusqu'à des animaux qu'on décorait jadis du titre symbolique de *Sirènes*. Nous reviendrons plus tard sur ce *tableau raccourci* des formes attribuées aux Sirènes ou aux êtres de leur famille. Nous tenions à établir un seul point, au début de ces études, sur le sujet qui a inspiré tant de pages éloquentes aux poètes et tant d'ingénieux commentaires aux érudits : c'est l'abondance des éléments que fournit sur les Sirènes l'histoire des mythologies comparées, ainsi que l'analyse des monuments de la poésie et de l'art. La critique s'est rarement occupée de coordonner ces documents si divers : elle a surtout négligé certaines questions qui, dans le mythe des Sirènes, intéressent le musicien plus encore que le peintre et le poète. On comprend dès lors l'intérêt qui pour nous s'est attaché à l'antique fable d'Homère et à ses mille transformations. Il y avait là un cadre aux recherches les plus variées, et notre seule préoccupation, au milieu

(1) Hom., *Odyss.*, XII, v. 166 seqq.

(2) Claude Nicaise, *les Sirènes, ou Discours sur leur forme et figure*. Paris, Anisson, 1691, in-4°.

des témoignages recueillis par la science, transmis par l'art et la poésie sur les Sirènes, c'était l'ordre à établir parmi tant de mythes et de symboles divers dérivés d'une même source. Cet ordre cependant nous était indiqué par le caractère même des travaux que nous interrogeons, et voici comment, après une étude attentive de nos documents, nous avons divisé notre ouvrage.

Trois grandes parties y sont à distinguer : La première, principalement mythologique, contient des recherches sur l'origine et les transformations de la fable des Sirènes dans ce qu'on est convenu d'appeler l'*antiquité classique*, et dans les traditions des peuples du Nord. La seconde, plus spécialement historique et critique, fournit diverses interprétations de cette fable, d'après les récits des voyageurs, les différents systèmes de morale et de philosophie, les monuments de l'art ancien et moderne, et les conceptions des écrivains et des poètes les plus célèbres. La troisième, qui est la partie musicale du livre, montre les rapports de cette donnée allégorique avec l'incantation, non pas seulement l'incantation pratiquée au moyen des mots, mais celle qui emploie le chant et le jeu des instruments. Cette dernière partie traite d'abord de la musique des Sirènes en relation évidente avec les concerts des Muses et l'harmonie des sphères dont nous avons parlé dans un autre ouvrage (1) ; puis de l'art des enchanteurs, des chants et des instruments magiques. Elle renferme, en outre, une étude très développée sur le *chant du Cygne*, autre mythe relatif à l'incantation, lié sur plus d'un point à la fable des Sirènes.

Telles sont les principales divisions de notre livre. Les divinités marines auxquelles il est principalement consacré n'en occupent pourtant pas seules les pages, et nous avons groupé autour d'elles un grand nombre de divinités et d'esprits des eaux, comme par exemple, en ce qui regarde les peuples anciens, les Muses, les Nymphes, les Néréides, les Tritons et autres monstres aquatiques ; et, en ce qui regarde les peuples du Nord, les Nixes, les Ondines, les Elfes, les Willis, les Walkyries, les Dames blanches et autres fées des eaux. Toutes ces divinités n'ont pas encore été étudiées au point de vue particulier sous lequel nous les considérons ici. L'art musical ne leur est pourtant pas demeuré tout à fait étranger jusqu'à ce jour. Il a déjà puisé, au contraire, dans les fables et les légendes qui les concernent, un assez grand nombre de sujets dramatiques dont les compositeurs se sont inspirés avec succès. Il aurait tout avantage à y chercher encore des matériaux pour refaire ou compléter certaines parties de son histoire, des notions pour expliquer les symboles qui jettent un voile sur ses origines, enfin des exemples pour montrer le lien puissant qui le rattache aux dogmes religieux ou philosophiques, lien dont le vulgaire soupçonne à peine l'existence. L'ouvrage que nous publions aidera peut-être au résultat que nous venons d'indiquer, et sera consulté avec fruit par les musiciens, bien qu'il ne traite pas exclusivement de matières relatives à la musique. Les éléments dont nous l'avons enrichi en puisant à des sources littéraires encore inexplorées le feront peut-être rechercher des personnes qui s'intéressent non-seulement aux faits du domaine scientifique, mais aux conceptions écloses dans la sphère lumineuse de l'idéal.

(1) *La Harpe d'Éole et la musique cosmique, études sur les rapports des phénomènes sonores de la nature avec la science et l'art, suivies de Stéphen ou la Harpe d'Éole, grand monologue lyrique avec*

chœurs. Paris, G. Brandus, Dufour et Comp., 1856, 1 vol. gr. in-4, avec un grand nombre de planches (voy. 1^{re} part., 1. *Musique des sphères*).